La philanthropie genevoise au service de l'enfance : protéger et encadrer les plus pauvres

Autor(en): **Renevey Fry, Chantal / Zottos, Eléonore**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **13 (2006)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-29551

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA PHILANTHROPIE GENEVOISE AU SERVICE DE L'ENFANCE

PROTEGER ET ENCADRER LES PLUS PAUVRES

CHANTAL RENEVEY FRY, ELEONORE ZOTTOS

Si l'instruction proprement dite est l'affaire de l'Etat à partir du dernier quart du 19e siècle, la prise en charge des enfants avant l'âge de la scolarité obligatoire, en dehors des heures d'école ou pendant les vacances est le fait d'actions privées émanant de partis ou de mouvements qui ont tous pour but ultime de conformer les plus pauvres à un schéma de société décidé pour eux. En plus de leur offrir nourriture et protection, il s'agit de leur inculquer quelques préceptes moraux fondamentaux presque toujours entachés des notions paternalistes de mérite et de récompenses, afin d'éviter à terme un soulèvement des classes populaires et de garantir ainsi un climat d'irénisme social.

En 1849, le pouvoir radical estimait que la redistribution des richesses par le biais des actions philanthropiques et charitables laissée aux mains et au bon vouloir des plus riches familles conduisait à une hégémonie insupportable de celles-ci, au point de faire de Genève une ville de maîtres et de valets. Il fit donc voter une loi qui exigeait que, désormais, toute fondation eût dans son comité un représentant de l'Etat. Mais bien vite, les milieux radicaux et francs-maçons furent les initiateurs, les promoteurs et les principaux pourvoyeurs des fonds soutenant les actions privées destinées à nourrir, éduquer, soigner et accueillir les enfants des classes populaires laborieuses.

A Genève, l'école primaire est gratuite et obligatoire depuis 1872. A la même époque fleurissent de nombreuses associations ayant pour vocation de venir en aide aux enfants dont les mères travaillent toute la journée ou ne peuvent subvenir à leurs besoins.

Ainsi, les crèches destinées à l'accueil des tout petits sont crées dès 1874 dans les quartiers industrieux de Genève et sont placées sous l'égide de comités composés de personnalités éminentes du quartier, médecins, pasteurs, avocats ou hommes politiques. Les Messieurs collectent et gèrent les finances tandis que les Dames patronnesses veillent sur l'organisation interne de l'institution. Aujourd'hui, alors que les institutions de la petite enfance sont largement, voire totalement subventionnées par les pouvoirs publics, elles sont encore formellement, à Genève en tout cas, des associations de droit privé (illustration 1).

Les cuisines scolaires, ouvertes peu de temps après la généralisation de la scolarité obligatoire pour nourrir et accessoirement surveiller les élèves dont les parents ne pouvaient s'occuper au moment du repas de midi, sont des œuvres philanthropiques d'origine franc-maçonne. Gérées par des associations formées d'habitants du quartier, elles disposent de réfectoires aménagés dans les écoles et mis à disposition par les autorités communales. Le service est assuré par des commissaires bénévoles. Cette tradition perdure encore à Genève dans quelques écoles (illustration 7).

Les premières colonies de vacances datent elles aussi de la fin du 19e siècle; destinées à permettre aux enfants pauvres et malingres de se fortifier au grand air, elles résultent de l'initiative de particuliers, d'institutions de bienfaisance ou de comités créés à cet effet, le plus souvent d'origine confessionnelle. Et malgré le soutien des pouvoirs publics, les dons privés restent le mode de financement le plus courant (illustrations 3 et 4).

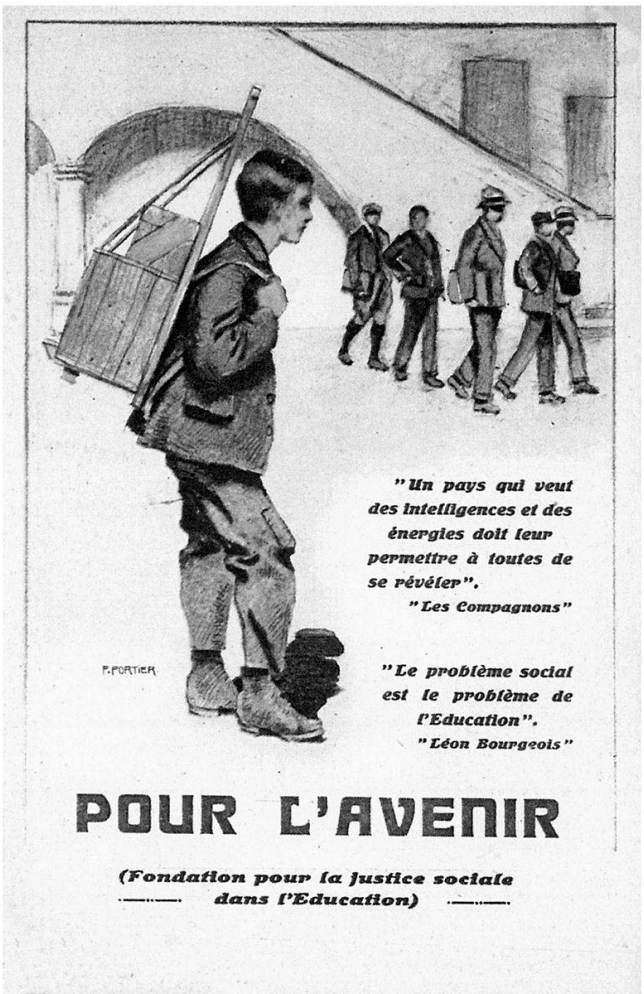
Les établissements genevois destinés aux orphelins voient le jour au début du 19e siècle à l'instigation de quelques philanthropes, et les pouvoirs publics chargés de l'assistance n'hésitent pas alors à mettre leurs pupilles en pension dans ces institutions pour qu'ils y reçoivent une formation élémentaire de fermiers ou de couturières de manière à pouvoir ensuite assurer leur subsistance sans tomber dans le vice ou la prostitution (illustrations 5 et 6).

Alors que la majorité des actions philanthropiques est généralement le fait des milieux bourgeois, radicaux ou confessionnels, il vaut la peine de mentionner enfin une initiative émanant d'enseignants et de politiciens militant à la gauche de l'échiquier politique. Créée par André Oltramare, futur conseiller d'Etat socialiste de Genève, et quelques amis, la fondation de bourses «Pour l'Avenir» se propose, par un concours organisé pour la première fois en 1922, de dépister des jeunes gens dignes d'être encouragés et financièrement soutenus dans leurs études secondaires supérieures. Et si l'Etat ne tarde pas à venir financièrement en aide à cette institution, celle-ci perdure encore aujourd'hui sous sa forme initiale (illustration 2).

Provenance des illustrations

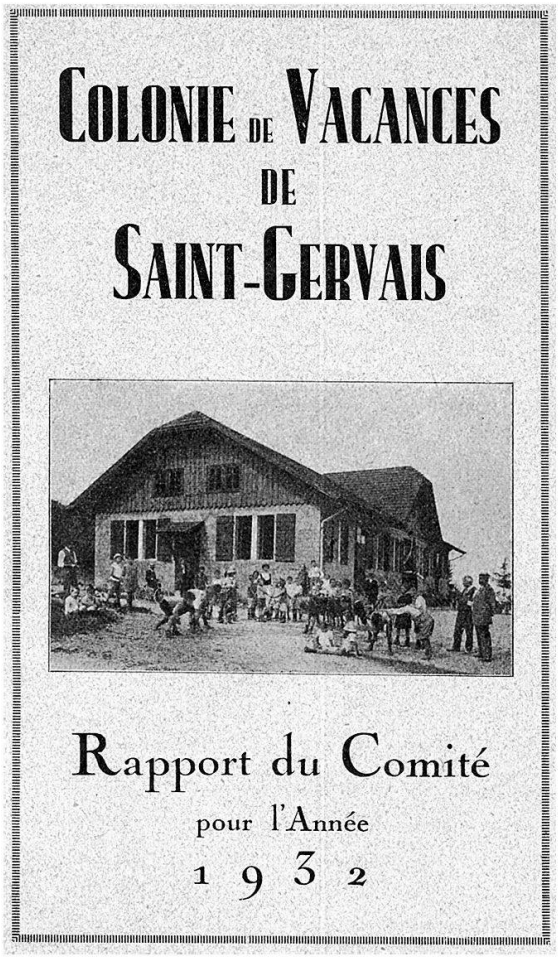
1 Archives de la crèche des Acacias, Genève
2–7 Collection historique de la CRIÉE (Communauté de recherche interdisciplinaire sur l'éducation et l'enfance), Genève

1. *Crèche des Acacias (Genève), carte postale, s. d., vers 1908 .*



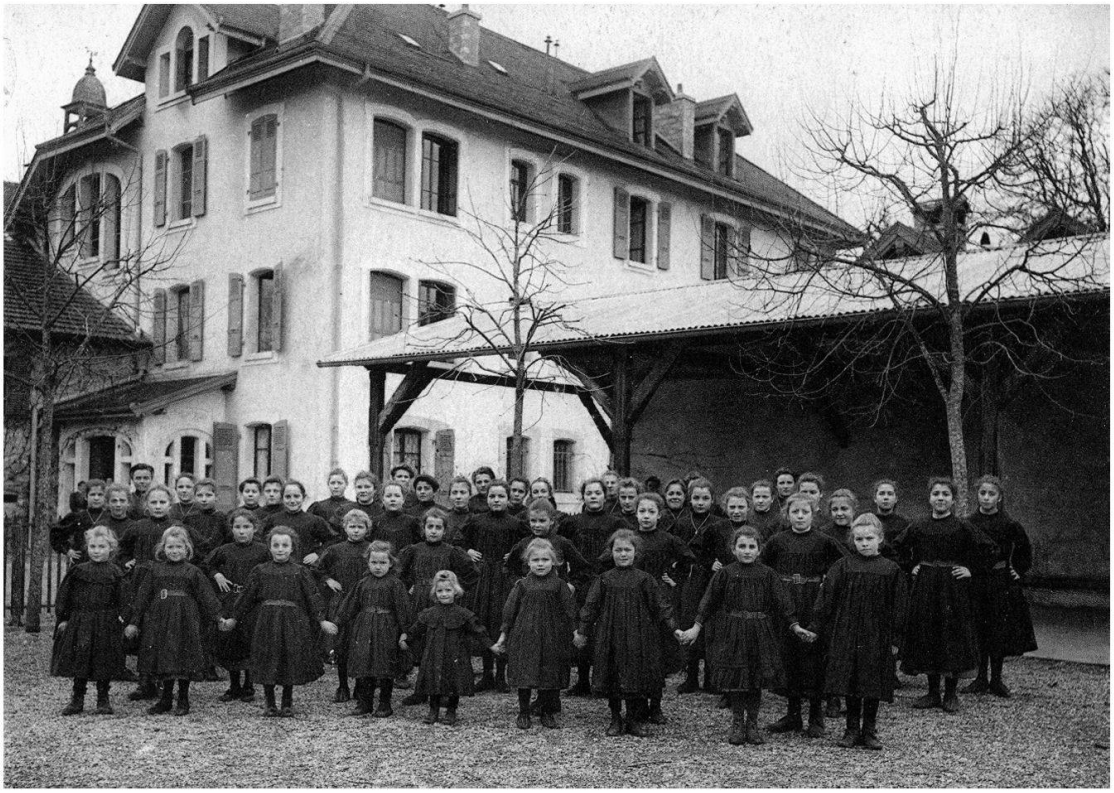
2. *Pour l'Avenir (Genève), carte postale, s. d., vers 1930.*

3. *Colonie genevoise de vacances de St-Gervais (La Rippe VD), photo, 1933.*

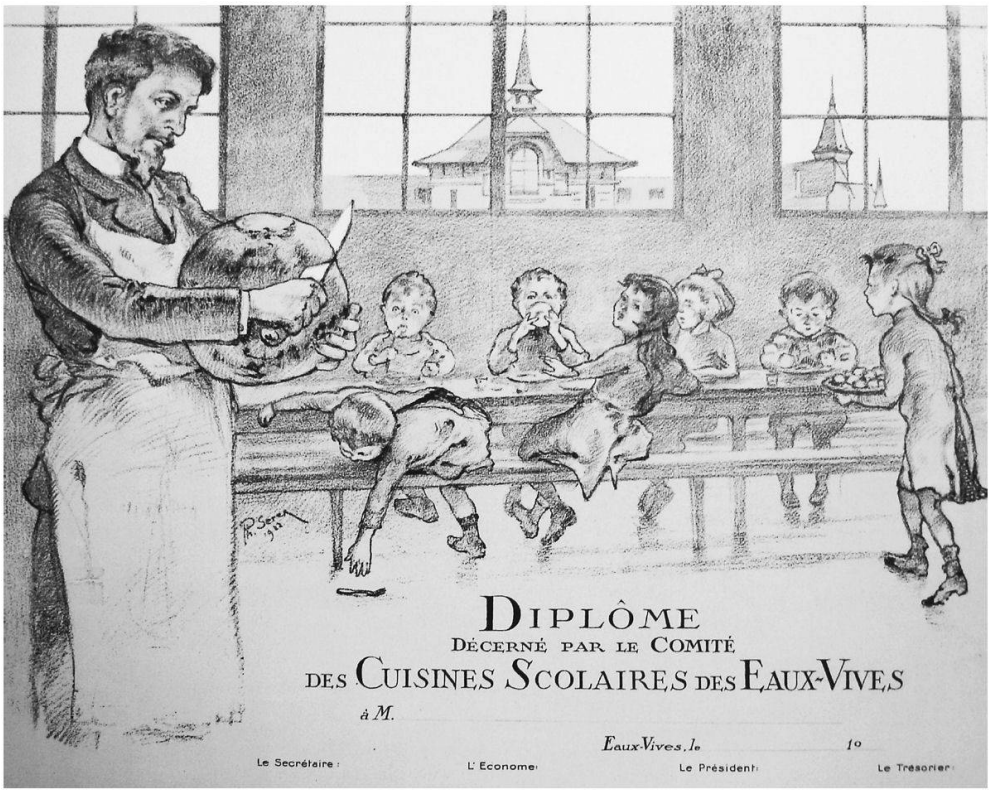


4. *Colonie genevoise de vacances de St-Gervais, rapport du comité, 1932.*

5. Orphelinat d'Ecogia (Genève), carte postale, s. d., vers 1910.



6. Orphelinat d'Ecogia (Genève), carte postale, s. d., vers 1910.



7. Cuisines scolaires des Eaux-Vives (Genève), affiche, 1922.